Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 7 (1878)

Heft: 7

Rubrik: Poésie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Je vous en prie, chers enfants, ne dénichez, oh! ne dénichez donc pas les petits oiseaux! A. Robadey.

N.-B. Inutile d'insister sur l'importance qu'il y aurait à avoir, pour de telles leçons, des planches ou tableaux représentant les sujets traités. Pour ce, nous ne saurions assez conseiller, à nos confrères, si toutefois il nous est permis de donner un conseil, de se procurer la collection: *Les amis de l'agriculture,* chez Lebet, éditeur à Lausanne.

POÉSIE

Le vent dans la nuit

La lumière du jour a fui.
Au ciel brillent quelques étoiles,
Sur la terre, déjà la nuit
Etend partout ses sombres voiles.

C'est l'heure où cessent les tra-
[vaux :
Tout se tait, aux champs, aux
[prairies.
Et l'homme aspire au doux repos
Ou se livre à ses rêveries.

Mais soudain, l'ange des autans
Secoue en l'air ses noires ailes ;
Tout s'agite à ses cris perçants,
Tout s'émeut de terreurs nouvel-
[les.

Des sons confus ou pénétrants
Se répandent sur la nature :
On n'entend que tressaillements,
Que soupirs et que long mur-
[mure.

A chaque instant le bruit s'ac-
[croît ;
Sortant de sa grotte profonde,
La tempête élève sa voix
En se répandant sur le monde.

D'où lui vient ce mâle courroux ?
Quelle est sa mission sur terre ?
N'a-t-elle point auprès de nous,
A remplir un saint ministère ?

Vent qu'au dehors j'entends gé-
[mir,
Qui te promènes dans la plaine,
Qui sous tes coups fais tout fré-
[mir,
Dis-moi le sujet de ta peine.

Raconte-moi donc tes secrets,
Mon cœur au malheur est sen-
[sible ;
De tes maux les aveux complets
Rendront la douleur moins pé-
[nible.

Quelle est cette puissante main
Qui t'enfante au lointain rivage ?
Où s'achèvera ton chemin ?
Quel est le but de ton voyage ?

Es-tu le divin messager
Dépêché des cieux vers la terre ?
Du Dieu qu'on aime à outrager,
Nous instruis-tu de la colère ?

Aux angles du riche palais,
Que prédit ta voix menaçante ?
Ne vas-tu point troubler la paix
Du grand que le remords tour-
[mente ?

Auprès de qui verse des pleurs,
As-tu de plus douces paroles ?
Viens-tu tempérer ses malheurs,
Dire que les biens sont frivoles ?

Au malade sur son grabat
Que la fièvre agite et tourmente,
Que la douleur aiguë abat,
Quel discours tient ta voix sif-
[flante ?

Au captif dans la sombre tour,
Vas-tu parler de délivrance?
Au foyer d'un prochain retour
Nourris-tu la douce espérance ?

Et que dis-tu sous l'humble toit,
De la chaumière qui chancelle ?
La peur entre-t-elle avec toi,
Où ton souffle éteint la chandelle?

A la jeune vierge, priant
Avec pleurs, mais confiance,
Pour la santé de son amant,
Portes-tu crainte ou espérance ?

La majestueuse forêt,
Qui sous tes coups frémit et crie,
A-t-elle part à ton secret,
Au mystère de ta furie ?

A la feuille sur le gazon,
Que ton haleine au loin promène,
Dis-tu quelle est ta passion ;
Le guide caché qui te mène ?

Tu bruis à travers les rameaux
Des noirs cyprès du cimetière ;
Tu viens des morts dans leurs
[tombeaux
Troubler la demeure dernière.

Au saint lieu sous les froids au-
[tans,
Se plaignent les vitraux gothi-
[ques ;
Devant Dieu leurs gémissements
Sont un chœur de pieux cantiques.

Tout dehors fléchit sous tes lois,
L'océan courroucé qui gronde,
Ajoute sa puissante voix
Aux concerts de la nuit profonde.

Ces témoignages éclatants,
Nous assurent de la présence
Du Souverain des éléments,
Qui révèle ainsi sa puissance.

A. MICHAUD, instituteur.

CORRESPONDANCES.

I

Du bord de la Viège, le 18 juin 1878.

Veuillez insérer cette lettre dans votre prochain numéro du *Bulletin*, en réponse à celle que le numéro de mai m'a apportée de la part de M. J.-B. B.

Mon honorable contradicteur commence par mentionner les éloges que l'on a l'habitude d'accorder aux rapporteurs. Je doute que le lecteur trouve cet argument de bon aloi en faveur d'une thèse et je m'étonne que M. J.-B. B. se soit laissé ainsi griser par cet encens, au point de voir des clartés là où il n'y a qu'un peu de fumée.

Plus loin mon antagoniste dit qu'à mes yeux tous mes supérieurs et collègues, qui ne partagent pas ma manière de voir, n'entendent rien à l'instruction de l'enfance. Il me prête là un sentiment que je n'ai jamais eu. Si un pareil sophisme devait être jamais pris au sérieux, toute discussion deviendrait impossible et toute innovation serait une condamnation jetée à la face de quelque autorité. Je respecte l'opinion d'autrui, tout en revendiquant pour moi une liberté entière d'appréciation dans le domaine de la pédagogie.

Sans m'arrêter davantage à ces détails, j'aborde la question en plein.